

NEWSLETTER DU CHÂTEAU DE MODAVE

Décembre 2016



MM
OO
DD
AA
VV
EE



*Je voudrais mettre une mini jupette
Et un corsage à trous-trous
Mais il paraît qu'au moment des fêtes
À Modave ça s'fait pas du tout...*

Extrait librement inspiré des paroles de la chanson d'Annie Cordy La bonne du curé... de Modave (1974)

Voyons, voyons, à Modave, surtout au moment des fêtes, on s'habille bien ! Même en multipliant les "J'voudrais bien", vous ne pourriez point venir affublée d'une mini jupette et d'un corsage à trous-trous. Pfff, cela serait d'un vulgaire... Non, non, ici, au château, vous ne trouverez que du beau linge, au sens propre comme au sens figuré bien entendu.

Et en décembre, encore plus que jamais puisque, pour notre exposition de fin d'année, nous proposons un véritable condensé de la mode du Moyen-Age à nos jours¹. Froufrous, tissus précieux, dentelles, chapeaux... défilent – c'est le cas de le dire – sous les yeux des visiteurs. Mais ce n'est pas tout, nous vous réservons également un beau panel des tendances actuelles, notamment à travers des grands noms comme Dior, Yves Saint Laurent, Lanvin, Ungaro...¹ Sans oublier un petit voyage dans le futur surprenant de la haute couture.

Ainsi, à travers l'élégance d'un plissé, la délicatesse d'un tissu, l'originalité d'une coupe ou le romantisme d'une magnifique robe de mariée, vous découvrirez ce qu'est la classe, la vraie... !

Fêtes oblige, les tenues seront somptueuses et la préciosité des matières se fera l'écho de toute la décoration de Noël qui envahira, elle aussi, les lieux : sapins, boules, tables étincelantes, illuminations féeriques seront donc de la partie. Une délicate parenthèse de rose, de bleu, de strass, de plumes, d'or et de paillettes dans un monde parfois trop gris, pourquoi s'en priver ? Après tout, nous le valons bien... Non ?



¹ en collaboration avec la maison Costhéra pour les costumes historiques et Mabonneamie (Paris) pour les vêtements haute couture.

Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Pour contacter l'hôtel ou la brasserie :
info@domaineduchateaudemodave.be

A MODAVE, ON EST STYLE, MÊME SUR LES PETITS SENTIERS... !

Comme disait Audrey Hepburn (1929-1993), l'élégance est la seule beauté qui ne se fane jamais. Alors, à Modave comme ailleurs, quel que soit leur âge, les occupants et occupants des lieux ont toujours pris soin de soigner leur mise. Aucun châtelain digne de ce nom ne se vêt en effet de guenilles ; ce serait faire offense à son rang et au lieu prestigieux qu'il occupe !

D'anciennes plaques photographiques fin XIX^e-début XX^e siècle retrouvées au fond d'un petit placard témoignent notamment de la douceur de vivre et des modes vestimentaires de la Belle Epoque.



ill. 1

On y découvre, non sans une certaine nostalgie, les membres de la famille Braconier, alors propriétaires de cette grande demeure. Prenons, par exemple, ce très beau cliché de la fin du XIX^e siècle pris lors d'une promenade dans le parc (ill. 1). Joséphine (Fina) Lamarche (1830-1913), épouse de Frédéric Braconier, se repose quelques instants sur un des bancs romantiques qui jalonnent les petits chemins pentus entre la vallée et le château. A

ses côtés, deux dames et un jeune adolescent prennent la pose. Sans doute l'une d'elle est-elle sa fille Gabrielle (1860-1999) et le jeune homme son petit-fils Jacques (1882-1968) mais nous ne pouvons l'affirmer.

A cette époque, la femme se libère... mais très timidement. Plus d'encombrante crinoline, ce grand jupon aux cercles d'acier ou de baleines, mais une jupe longue qui reste tout de même de rigueur. La journée, généralement, pas non plus de décolleté². Tout ou presque est caché avec des cols droits et hauts de type officier agrémentés d'un nœud ou d'une broche travaillée. C'est aussi la mode des manches à gigot qui cachent les bras. Grâce à un habile jeu de plis, ces dernières sont bouffantes dans la partie supérieure et moulantes au niveau de l'avant-bras, rappelant

ainsi la forme de la pièce de viande dont elles tirent leur nom.

Entre le haut du corps et le bas, la taille reste très marquée car le corset n'a pas encore dit son dernier mot. Pour souligner la finesse de ces tailles artificiellement menues, on utilise notamment de jolies ceintures aux boucles travaillées comme c'est le cas ici, pour la dame de gauche.



détail 2

Les représentantes de la gent féminine ne sortaient pas non plus sans chapeau ou ombrelle pour se protéger du soleil. Le cliché nous illustre le tout. L'une tient une ombrelle tandis que les deux autres ont un chapeau en main. Un exemplaire en paille agrémenté d'un nœud orné d'un oiseau séché aux belles plumes blanches³ (détail 2) pour la jeune dame assise sur la balustrade et un couvre-chef foncé pour Madame Braconier. L'occasion ici de rappeler qu'à l'époque, après un certain âge (euh... disons 40 ans !), les vêtements et accessoires trop voyants n'étaient plus socialement de bon ton. Enfin, la précision de l'image nous permet aussi d'observer les boucles d'oreilles travaillées, les bagues ainsi que les fins bracelets portés par notre trio (détail 2).

Evoquons maintenant quelque peu la mode masculine à travers les vêtements du jeune adolescent de notre photo. Comme tous les autres garçons de bonne famille, il porte un costume trois pièces, modèle réduit de celui des adultes. Il se compose d'un gilet, d'une veste et d'un knickers. Ce dernier, sorte de bermuda qui s'arrête sous les genoux et s'attache avec une boutonnière, se porte avec de hautes chaussettes et des bottines de cuir. Il est certes surtout réservé aux enfants et adolescents mais se retrouve aussi parfois dans la garde-robe de leurs aînés. Sous le gilet bien boutonné de notre fier jeune homme, on aperçoit le col de sa chemise agrémenté d'une sorte de lavallière, cravate large au nœud flottant et souple alors à la mode. Sur sa tête, on distingue à peine qu'il porte un couvre-chef, sans doute une casquette, car même les enfants se devaient de ne pas sortir tête nue.

Enfin, en regardant ce cliché si romantique, on peut se dire que, jadis, on savait s'habiller et que l'élégance n'était pas un vain mot. Pourtant, loin de nous l'idée de regretter l'époque des corsets et autres "instruments de torture" pour le corps. Certes, il faut souffrir pour être belle (et beau) mais, idéalement, pas trop tout de même... ! Non ?

² Les robes du soir sont généralement plus fluides et plus décolletées.

³ Les plumassiers sont alors nombreux car la plume était à la mode et il n'était pas rare de coller au chapeau des élégantes de nombreuses plumes voire des corps d'oiseau entier ! A la fin du XIX^e siècle, certains défenseurs de la cause animale s'indignaient d'ailleurs de ce traitement honteux infligé aux innocents volatiles. Cela ne devait pas non plus faire plaisir à Ivan Braconier (1855-1920), un des fils de Madame Braconier, puisqu'il fut fondateur et président de la Société Ornithologique de Liège !